

Jean, laisse moi t'appeler le Juste, l'homme juste, celui pour qui l'intégrité ne relève pas d'abord des jeux de la tricherie mais d'une éthique portée par l'acte, toujours à construire.

Tu prenais au sérieux chaque parole, chaque savoir, chaque situation, mais tu ne te prenais pas au sérieux, toi, le collègue qui me paraissait plein de modestie.

En te parlant de ceci ou de cela, on avait l'impression d'être écouté et quand dans un cartel, tu te donnais la peine d'expliquer à nos ignorances des rudiments de la topologie lacanienne, eh bien, il me semblait être prise doucement par la main pour avancer un peu dans cette jungle aride.

Mais un jour d'été provençal, je fus invitée à la Cigalonne et là, j'ai découvert un autre Jean, un fou amoureux de la nature, de la solitude, et des livres.

Au bout d'un interminable chemin bordé de roches et de pins se tenait, à peine visible, enfouie dans les buissons, une vieille maison de pierres, pleine de livres et de beaux objets.

On se sentait très loin des nuisances de la vie citadine.

C'est là qu'il pense, me disais-je, c'est là qu'il aime et qu'il se retire.

C'est là qu'il rêve.

Voilà Jean, quelques traces de toi en moi.

Il y a longtemps que je t'ai rencontré.

Tu es soudain parti le premier, très vite, alors que tu affrontais l'impossible d'une tâche difficile.

Merci ami très cher, oui merci, pour tout ce que tu as donné à chacun d'entre nous.

Marie Claire Boons-Grafé

6 Juillet 20014